

CEDD  
Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles  
Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11  
Courriel: [info@ceddbxl.be](mailto:info@ceddbxl.be)  
Site: [www.ceddbxl.be](http://www.ceddbxl.be)

Bureau de dépôt Bruxelles 1  
N° d'agrément: P705159

## PLACE AUX ADOS !





# edito edito edito edito edito edito

---

Cela fait quelques années déjà que la coordination, partant du constat de l'isolement des coordinateurs-trices dans leurs fonctions, propose un cycle de matinées qui leur est spécifiquement destiné. Animées depuis 2013-2014 par Corinne Terwagne, elles ne constituent pas une formation mais un temps d'échanges d'expériences et de pratiques, de réflexion et de réseautage. Elles visent à permettre aux coordinateurs de sortir de l'isolement, à tisser des liens et à initier des synergies.

Cela faisait plusieurs mois déjà que nous entendions dire de ceux et celles qui travaillent avec les jeunes de 12 à 18 ans (et 15-18 en particulier) que tant les textes législatifs que d'accompagnement étaient pas ou peu adaptés à ce public spécifique, que les formations leur faisaient davantage rencontrer des animateurs-trices travaillant avec un public d'enfants d'école primaire majoritaires dans le secteur.

Nous n'avons donc pas été étonnés d'entendre le besoin des coordinateurs travaillant dans des associations accueillant ce public, s'exprimer en juin 2016 au moment de déterminer la thématique qui allait nous réunir l'année suivante.

C'est ainsi que nous nous sommes mis au travail autour des spécificités de l'accueil des adolescents. Comme le processus le prévoit, si la thématique a été déterminée tenant compte des attentes formulées et des constats posés, le contenu n'a pas été prédéterminé, mais progressivement construit collectivement.

Si cette année encore, nous poursuivons nos réunions autour de cette même thématique, il nous semble pertinent déjà aujourd'hui de donner écho au premier travail réalisé. Un travail que nous avons mené au départ du partage d'expériences de ce qui se fait objectivement tout en mettant un focus sur les réussites et en quoi ça fonctionne bien, les « couacs », les difficultés (dé)passées ou présentes en sorte de mettre en évidence les conditions nécessaires à la réussite des projets et de se constituer progressivement une farde d'outils de référence.

La question de l'accueil des adolescents, ils

ne sont pas les seuls à se les poser !

Tant les familles, l'Ecole et les pouvoirs publics disent leurs inquiétudes devant le nombre de jeunes qui abandonnent précocement leur parcours scolaire et, en lien, les difficultés de leur insertion professionnelle. D'autres encore nous disent leur inquiétude de voir le niveau d'échecs dans l'enseignement supérieur.

Et leurs regards et attentes de se tourner vers les écoles de devoirs et leur offre d'accompagnement scolaire en particulier. Entre réflexions sur les conditions nécessaires à l'accueil de ce public aux caractéristiques spécifiques, exigences des pouvoirs publics et attentes des familles, pas étonnant non plus d'entendre les participants dans leur demande de voir les pouvoirs publics prendre conscience des conditions et spécificités de cet accueil et accompagnement des jeunes dans leur parcours de vie et dans leur scolarité en particulier.

Bien que travaillant depuis parfois longtemps avec ce public, les participants souhaitaient affiner leurs connaissances des adolescents, cerner au mieux leurs besoins pour pouvoir leur proposer des modes d'action appropriés.

Comment construire et proposer aux jeunes un cadre structurel et porteur de sens ?

Comment mettre les adolescents dans un processus d'apprentissage et d'accompagnement quand les résultats ne sont pas concrets ou n'aboutissent pas suffisamment rapidement à une amélioration significative des résultats scolaires ?

Comment (re)construire la confiance en soi ?

Et surtout, qu'est-ce qui peut nourrir, soutenir leur motivation ?

Sans apporter de réponses à ces questions, ce numéro invite le lecteur à cheminer dans quelques réflexions, échanges, partages qui ont été les leur durant cette année.

Alors que d'emblée les participants ne voulaient parler que des grands (surtout pas des petits) il était difficile de ne pas revenir sur les étapes du développement de l'enfant à l'adolescent en précisant les caractéristiques des différentes étapes et les besoins à rencontrer.

Lorsqu'un adolescent se présente à nous, nous ne pouvons en effet faire fi de son passé. Dans cette période d'importants changements, l'adolescent qui s'interroge sur lui-même, remet l'autorité en question, interroge la position de l'adulte, le sens de l'Ecole et des apprentissages, le monde et plus particulièrement sa place dans le monde. Il a besoin de sécurité, bien sûr (nous en avons tous besoin), mais aussi de temps, de compréhension, d'un accueil sans condition et de notre confiance en ce qu'il est et exprime. Il souhaite davantage d'autonomie dans ses décisions. La plupart des jeunes inscrits en école de devoirs vivent des situations familiales difficiles notamment en termes socio-économiques. Beaucoup vivent dans des situations précaires ou de pauvreté. Trop souvent, l'école ne les reconnaît pas dans leur travail et leurs efforts (les commentaires dans les bulletins en attestent trop souvent très largement), leurs parents sont angoissés et à leur tour les invitent à travailler davantage, des reproches pouvant leur être faits. La société et les médias en particulier les identifient davantage en termes de problèmes que de potentialités. Pas facile ! D'où l'importance, dans ce cadre, de soigner l'accueil, les temps de paroles et d'échanges, de les rencontrer là où ils sont et de les accompagner par notre soutien sur leur chemin sans jamais leur fermer la porte.

Alors qu'ils ne participaient pas aux matinées, nous n'avons pas résisté à l'envie de rencontrer l'équipe de « Notre Coin de Quartier » qui, depuis quelques petites années, est repartie à la rencontre des adolescents. Elle a d'emblée souhaité les rencontrer là où ils étaient dans leurs centres d'intérêt, occupations et interrogations en leur proposant de s'engager dans des projets où ils puissent se déployer. Les jeunes avec lesquels ils ont reconstruit le projet, ils les avaient connus petits, lorsqu'ils étaient à l'école de devoirs. A la fin de la sixième primaire, ils étaient partis pour entamer seuls leur entrée à l'école secondaire. Pas facile.

L'équipe de « Une Maison en Plus » a fait le même constat. Ce n'était pas parce qu'ils avaient été suivis petits qu'ils s'en sortaient à l'école. Elle a donc décidé d'accueillir les



# edito edito edito edito edito edito

enfants dans cette période de transition en leur proposant un projet spécifique.

Un projet qui dit toute l'importance d'accompagner le jeune entre choix d'options et construction progressive d'un imaginaire d'avenir professionnel.

Quels que soient les projets menés, tous les participants-tes ont dit l'attention à porter au premier accueil au moment de l'inscription.

Joséphine nous présente comment cela se passe au CIFA. Au-delà des attentes fortes des parents (au moment même où leur autorité est remise en question et où le jeune souhaite décider davantage par lui-même), il s'agit d'inscrire et d'engager le jeune dans le projet qui lui est proposé.

Si la motivation et le sens de s'inscrire, et donc de s'engager dans le projet, sont demandés par toutes et tous, les portes d'accès seront cependant différentes selon que l'accompagnement scolaire soit central et prioritaire ou que celui-ci s'intègre dans un projet global où d'autres activités sont proposées et aussi importantes, ce qui est notamment le cas des maisons de jeunes.

A la Maison de Jeunes « Le 88 », l'accueil est à considérer comme central dans le projet. C'est là que se fait la rencontre, que se construisent les relations.

Partant de la demande d'accompagnement dans la rédaction d'une dissertation, Emilie, coordinatrice de l'école de devoirs nous explique comment ce travail « purement scolaire » a pu progressivement être dépassé pour développer une réelle compétence sociale qui va pouvoir pleinement s'exercer dans l'espace de l'accueil. Zohra nous explique le chemin contraire et comment la proposition d'un espace-temps pour travailler autour des questions amenées par les jeunes ou suggérées par les animateurs a permis aux jeunes de porter un autre regard, une autre attention sur ce type d'exercice scolaire.

Ces différentes expériences bien que particulières répondent en partie à la question transversale qui a traversé l'ensemble de ces premières matinées : Comment construire un cadre qui invite le jeune à avoir confiance en lui, à donner/construire du sens, à s'impliquer ? Nous pouvons au-travers de ces différentes présentations relever l'importance de

construire un cadre sécurisant où le jeune puisse être reconnu et entendu, développer un sentiment d'appartenance et l'estime de soi (nécessaire pour que le moteur de la motivation ne tombe pas en panne !), prendre progressivement des responsabilités (au moment où il revendique de pouvoir poser des choix) et d'une porte qui ne soit jamais fermée même s'il décide un moment de s'en éloigner...

Aux animateurs-trices de dire, même si tous ne retrouvent pas leur apport ici (d'autres numéros reviendront certainement sur le sujet), l'importance de faire confiance en leurs propres intuitions, observations, expériences et pratiques et tous nos remerciements pour leurs contributions durant ces matinées.

*Véronique Marissal*



*Cifa*

## *Remerciements*

Ce numéro n'aurait pu exister sans l'apport des uns et des autres durant cette année de travail et de réflexion.

Merci à Corinne pour ses préparations, son accompagnement, ses propositions d'outils, ses apports théoriques, l'animation de ces matinées et sa capacité d'adaptation !

Merci à Antonio, Halima, Mélissa, Valérie et Oussama pour leur présence lors de la première matinée de travail où allait se préciser le projet de l'année.

Merci à Déborah, Emilie, Hélène, Houria, Jean-Claude, Joséphine, Laura, Laurie, Salima, Vanessa, Zohra pour leur participation à plusieurs ou à l'ensemble des matinées et plus particulièrement à ceux-elles qui ont accepté de présenter leur expérience.

## De l'enfance à l'adolescence

Tous les adolescents ont été des enfants ! On ne saute pas d'un stade à l'autre. Chaque stade est en relation avec les précédents et donc avec le vécu tenant compte de la manière dont les besoins ont été ou non rencontrés. Ce qu'est le jeune est en continuum de ce qu'il a vécu par le passé. Tous les adolescents ne se ressemblent pas. Chacun est différent. Il y a cependant des caractéristiques qui les rassemblent.<sup>1</sup>



La Goutte d'Huile

1. Schéma élaboré au départ de la lecture d'une retranscription écrite d'une vidéo reprenant les propos de Sophie Rabhi-Bouquet « Les besoins suivant les stades de développement »

### Le nouveau-né

Soins biologiques

SECURITE

- reconnaissance
- appartenance
- estime de soi

### De 0 à 3 ans

EXPLORATION SENSORIELLE

- développement physiologique très rapide
- développement global du cerveau
  - apprentissage de la motricité
  - développement du langage
- relations sociales
- interaction dynamique avec le monde

### De 6 à 12 ans

D'EXPLORATEUR A CHERCHEUR

- approfondissement de la structuration cognitive
  - besoin de comprendre, de faire des liens
- apprentissage de l'abstraction, du raisonnement logique
- développement et approfondissement des relations sociales
- Stabilité émotionnelle et affective
  - disponible pour le développement intellectuel, pour les apprentissages
- importance du groupe, il se nourrit des interactions qu'il a avec les autres
- poursuite de l'ouverture au monde

SSI SECURITE

Amour inconditionnel (des parents)

Bienveillance (des professionnels)

### A partir de 11 - 12 ans

EXPLORATEUR INTROSPECTIF

- puberté, changement, bouleversement physiologique
    - s'interroge sur lui-même
      - son identité
      - sa sexualité
- Cela lui demande une énergie considérable !
- remise en question
    - relations ambiguës par rapport aux parents
    - construction de la responsabilité (« je vais faire mes propres choix »)
  - développement fort du lien social
    - importance des phénomènes d'appartenance
    - identification entre modèles et distanciation
    - Solidarité

BESOINS - de temps

- de compréhension
- d'être accueilli sans condition
- d'avoir la confiance en ce qu'il est et ce qu'il exprime

## Notre Coin de Quartier ou comment renouer avec un public d'adolescents ?

Cet été, le groupe d'adolescents de *Notre Coin de Quartier* et leurs animateurs furent notre soleil du cœur.

Tout au long du mois d'août, nous avons pris plaisir à les côtoyer lors de nos pauses dans la cour, tant l'atmosphère du groupe était sereine et amicale.

Nous avons vu les adolescents s'épanouir et souder leur groupe au gré des sorties surprises très diversifiées que les animateurs leur avaient concoctées.

Impressionnées par la qualité de la relation que Mostafa, Sarah et Redouan ont tissée avec les jeunes, l'idée d'un article dans la revue est naturellement venue après avoir été invitées à leur bien sympathique fête de clôture des vacances. Nous avons pu admirer les réalisations créatives et partager les traces photos et vidéos de leurs sorties dans la bonne humeur générale mais aussi le respect de chacun et un cadre bienveillant. Nous avons vu aussi l'importance de ce lieu. Certains n'avaient jamais été au-delà de la Bourse ou avaient découvert la mer du Nord.

Le projet ados actuel est né il y a deux ans. Suite au déménagement de l'association et un changement dans l'équipe, il n'y avait plus d'activités pour les plus de 12 ans depuis un an et demi. Le directeur souhaitait remettre en place un projet spécifique pour eux. Il restait à trouver parmi les membres de l'équipe ceux qui accepteraient de se lancer. Touchés par le cas d'un jeune arrêté pour vol alors qu'ils l'avaient connu à l'école de devoirs jusqu'à ses 12 ans et qu'il y était équilibré et épanoui, Mostapha et Sarah se sont engagés à monter ce projet, forts de leur expérience au sein de *Notre Coin de Quartier* (20 ans pour Mostapha et 10 ans pour Sarah). Ils ont été rejoints rapidement par Redouan.

L'équipe a pris son bâton de pèlerin et a été rencontrer tous les jeunes qu'ils avaient connus petits à l'école de devoirs du primaire. La démarche visait à recréer du lien, voir ce que les animateurs pouvaient leur apporter, ce qui les intéressait et leur proposer de venir construire le projet



*Boîte à suggestions*

ensemble.

« Venez, on va discuter, construire ensemble ».

De l'avis des animateurs : « C'était chaud, très difficile. On ne les avait plus vus depuis longtemps, et là on revenait dans leur vie alors qu'ils étaient en plein changement. ».

Les difficultés principales étaient d'une part de convaincre les parents de l'utilité des activités par rapport à l'approche scolaire valorisée, et d'autre part, d'attirer les jeunes qui avaient des activités dans d'autres lieux.

Ce fut un travail de longue haleine, mais loin de se décourager, Mostafa et Sarah sont partis de ce que les jeunes aimaient quand ils étaient petits.

Au début, sans local et ne pouvant mener des activités que le mercredi et le vendredi, du sport, des arts martiaux, du théâtre et des jeux ont été proposés. La première année, un groupe de 10 à 15 ados aux présences irrégulières a tout de même adhéré. Le tout premier projet fédérateur fut un projet de clip.<sup>1</sup>

Le théâtre a pris très tôt une place importante dans le projet ados et semble véritablement les aider beaucoup pour augmenter la confiance en soi, la prise de parole et diminuer la timidité de certains. Les ateliers théâtre ont été mis en place pour réaliser le clip lors de la première année, chaque acte de celui-ci a fait l'objet d'une analyse en sous-groupe et d'un

*Le chaos du monde*



1. La chanson « A nos actes manqués » de Jean-Jacques Goldman reprise par MPokora





développement théâtral filmé.

Les meilleurs moments ont été montés dans sa version finale. Ce projet a été mené pendant 1 an à raison d'un jour par semaine et plusieurs samedis.

Equipe investie, les animateurs se sont formés aux techniques d'animation théâtrale en testant sur eux-mêmes les exercices découverts au gré de leurs recherches. C'est une méthode qu'ils appliquent également pour les ateliers créatifs ou encore pour les jeux de société. Cela leur permet d'anticiper les problèmes qu'ils pourraient rencontrer lors des ateliers avec les jeunes et de pouvoir ainsi répondre à leurs questions, argumenter leur démarche, ce qui est essentiel avec un public adolescent.



Peinture sur tissu

Empreinte visage



C'est également une équipe particulièrement réflexive sur ses pratiques.

Au cours du temps, ils se sont rendus compte que les jeunes étaient plus consommateurs qu'acteurs de leurs activités dans le projet. Ils ont alors adapté leur posture et se sont positionnés en tant qu'animateurs au « service » des jeunes et les ont amenés à concevoir par eux-mêmes ce qu'ils voulaient réaliser.

Souvent, alors qu'ils se construisent et se cherchent, les adolescents se sentent peu valorisés et reconnus au regard des attentes de leurs parents, de la famille de l'école ou de la société.

L'équipe travaille à renforcer leur estime de soi - « *Soyez à la hauteur de vous-même !* » - et se positionne en adultes alliés.

Pour garantir le cadre et assurer la cohésion du groupe, les animateurs sont très attentifs à tout ce qui se passe dans le groupe et se concertent pour être sur la même « longueur d'onde », adopter la même attitude. Ils ne laissent passer aucun franchissement de limite aux règles du groupe. Par exemple, si un « meneur » se déclare et veut prendre le rôle de chef au sein du groupe, soit ils le responsabilisent dans un rôle d'aide aux animateurs, ou bien ils valorisent d'autres jeunes plus discrets. De leurs dires, ce qui fait la force de l'équipe, c'est de faire en sorte que chacun ait sa place, son espace, son temps de parole et d'écoute et puisse découvrir et





déployer ses talents. Une grande part de leurs efforts a pour objet un travail de « dévictimisation » des jeunes vis-à-vis de l'école, des parents et de la société en leur proposant des activités au travers desquelles ils peuvent se responsabiliser et être amenés à prendre en main leur vie.

Pour entamer leur 3ème année de fonctionnement, les jeunes ont organisé eux-mêmes une journée « *portes ouvertes* » au cours de laquelle ils ont fait découvrir à leurs parents les différentes activités du projet au travers de différents ateliers construits et animés par eux.

Les jeunes peuvent entrer dans le projet soit par l'école de devoirs, soit par les activités, certains ne viennent que pour les activités, d'autres uniquement pour l'aide aux devoirs.

Si elle observe des difficultés scolaires particulières, l'équipe peut inviter un jeune, focalisé sur les activités, à participer à l'école de devoirs et à *contrario* inviter un jeune très « scolaire » à participer aux activités.

Environ 45 jeunes sont inscrits et ont un large choix tout au long de la semaine.

Le lundi, mardi et jeudi, école de devoirs et en parallèle le lundi, atelier créatif ; le mardi, percussions ; le mercredi, sport ; le vendredi, théâtre, moment où les deux groupes (edd et activités) se mélangent.

Un petit évènement observé en ce début d'automne vient conforter notre sentiment de la réussite de Mostafa, Sarah et Redouan dans leurs objectifs.

A un retour d'activité, un « *nouveau* » s'empare d'un ballon dans la cour.

Des « *anciens* » s'adressent à lui : « *c'est le moment de la réunion, pas le moment de jouer !* ».

Et le groupe de se rassembler dans le calme dans l'espace de la cour où ils ont pris l'habitude d'évaluer la journée.

Et de nous dire combien les anciens ont apprécié et se sont appropriés le cadre proposé.

La remarque n'aurait peut-être pas été entendue de la même manière si prononcée par un animateur.

Brigitte Spineux et Véronique Marissal

Peinture sur tissu





## Accompagner la transition primaire-secondaire

Qu'ils aient réussi ou non leur CEB, l'entrée dans l'enseignement secondaire est une étape importante sur laquelle il peut être intéressant de s'arrêter avec les enfants, qu'ils soient en 6ème primaire ou au début de la 1ère année de l'enseignement secondaire.

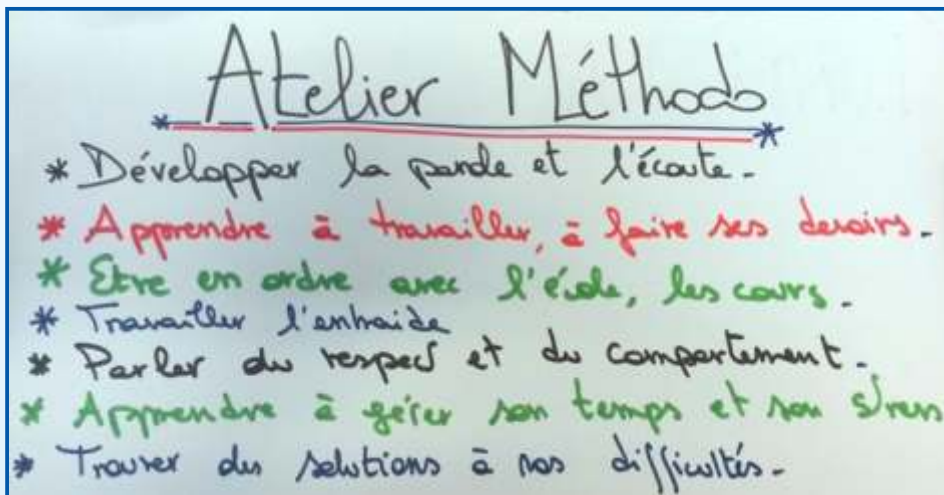
Les objectifs donnés à cet accompagnement peuvent être multiples : informer, échanger, laisser s'exprimer les peurs, représentations et rassurer, permettre à l'enfant de se projeter et/ou de s'adapter au nouveau mode de fonctionnement (présence de différents enseignants, journées rythmée par les changements de cours, les devoirs & leçons, etc.). Cet accompagnement peut être proposé aux parents, voire dans le cadre d'un projet de collaboration avec l'Ecole (tout dépend du nombre d'établissements concernés et de ceux-ci, certains étant davantage ouverts que d'autres à prévoir temps et actions en partenariat autour de cette transition).

Constatant que le suivi proposé durant les années de l'enseignement primaire ne suffisait pas pour permettre un passage réussi dans l'enseignement secondaire, « Une Maison en Plus » (Maison de quartier proposant différentes actions dans le bas de la commune de Forest) a décidé d'ouvrir les portes de son école de devoirs aux jeunes du début de l'enseignement secondaire.

La transition, les modifications et les diverses pressions étaient trop importantes pour les enfants. Il y avait, dit Laurie, un réel besoin d'accompagnement sur ce chemin. On constatait en effet le stress lié à ce passage, le début de l'adolescence, les difficultés relationnelles avec les copains, les parents.

Depuis 5 ans, cette école de devoirs est telle un espace d'expérimentations.

« Ce fut très vite un feu d'artifice » et l'équipe est « passée par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel » nous dit Laurie. Il a fallu observer, apprendre à connaître les jeunes, comprendre, analyser et trouver un équilibre dans la posture professionnelle à prendre entre l'Ecole (son organisation, ses modes de fonctionnement, ses exigences, ses types de relations, etc.) et les parents (leurs

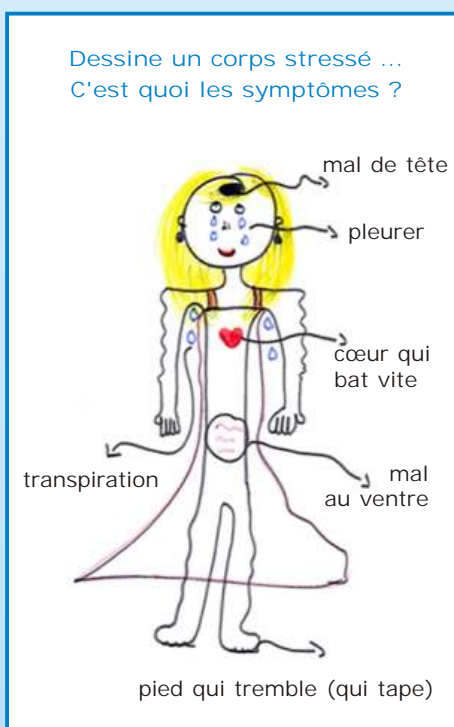


exigences et affectivité).

Nous ne sommes en effet ni l'un, ni l'autre. Il s'agissait de créer un milieu tiers (« une autre bulle »), un climat et des relations de confiance où chacun puisse trouver sa place et se dire.

Cette proposition était nouvelle pour les jeunes.

Laurie dit qu'en cinq ans, l'équipe a fait beaucoup d'essais, a tâtonné, fait des erreurs aussi tout en gardant en tête le dénominateur commun du projet : débloquer la parole et former à l'écoute.



Elle se rappelle que l'année dernière, les jeunes, avant de monter, s'installaient en bas, faisaient du bruit, tardaient à monter « C'était l'escalade, ça coïncait ».

L'équipe a pris le temps de réfléchir à la situation et a pris conscience qu'elle faisait gonfler le conflit et qu'il fallait proposer autre chose pour l'arrivée de manière à sortir de l'impasse. Il fallait pouvoir les entendre sur leur besoin et porter un regard positif sur leur énergie !

Ils sont, nous dit-elle, « comme des enfants dans des corps de grands ». Leur besoin a été rencontré par la mise en place d'un temps de jeu à l'accueil. Un besoin qui n'avait pas été rencontré durant toute leur journée d'école. « Ils ont besoin de courir, de crier, de jouer ! ».

Laurie nous dit également combien cette entrée en secondaire entre pressions des parents, de l'Ecole et de la société constitue une source importante de stress.

Hormis ce que les jeunes peuvent vivre durant ce passage, la peur de ne pas y arriver est déjà très présente.

Outre le temps des devoirs, il était nécessaire de proposer des temps d'ateliers méthodologiques. Différents éléments y sont travaillés : la maîtrise de la langue française (pour les soutenir dans la compréhension à la lecture, des consignes mais aussi, et c'est important, pour débattre, se sentir plus à l'aise avec les mots, décharger ses émotions.

« Cela peut prendre des mois », se construisent (ils, elles entrent dans la période de l'adolescence et de la construction



Les membres de l'équipe, dans leur accompagnement, doivent « *rester les pieds sur terre* » et s'attacher à réfléchir et construire des animations pour les outiller. Cela dépend des parcours de chacun, des groupes. Le projet de demain sera certainement différent de celui d'aujourd'hui !



## Entre inscription et adhésion au projet : accompagnement et suivi

Le CIFA est situé dans le quartier de la place Hôtel des Monnaies et n'est pas éloigné de la gare du midi. Un quartier qui détermine, en partie, les caractéristiques du public accueilli. Un public de 65 jeunes de 12 à plus de 20 ans (pas de limite tant que les jeunes sont inscrits dans l'enseignement secondaire) est inscrit.

Joséphine, lors d'une matinée, nous présente le système d'inscriptions trimestrielles pratiqué et qui constitue, pour elle, un élément essentiel de motivation pour les jeunes.

La première inscription se fait en présence du jeune et d'un/des parent(s).

Ce temps est pris pour entendre les parents et les jeunes sur leurs attentes et besoins d'une part, et pour présenter le projet et son cadre, d'autre part.

Il s'agit de « planter le décor », que chacun sache à quoi il s'engage. Un cadre qui est précisé dans une charte. Une charte que chacun des acteurs s'engage à respecter et signe.

Pour mener à bien cet accompagnement, outre le moment de l'inscription, une implication est demandée aux parents. Une fois par trimestre, ils sont invités à une réunion collective. Ils peuvent également



être reçus dans le cadre d'un entretien individuel à leur demande ou à celle de l'association.

« On ne fait rien sans leur accord », rien non plus sans en informer le jeune, premier concerné.

Au jeune, il est demandé de participer régulièrement à l'accompagnement scolaire (de nombreux volontaires proposent dans ce cadre leurs compétences « matières ») et à au moins un atelier durant la semaine.

Un vaste tableau reprend différents éléments permettant au jeune de s'informer des activités et de s'organiser dans le temps.

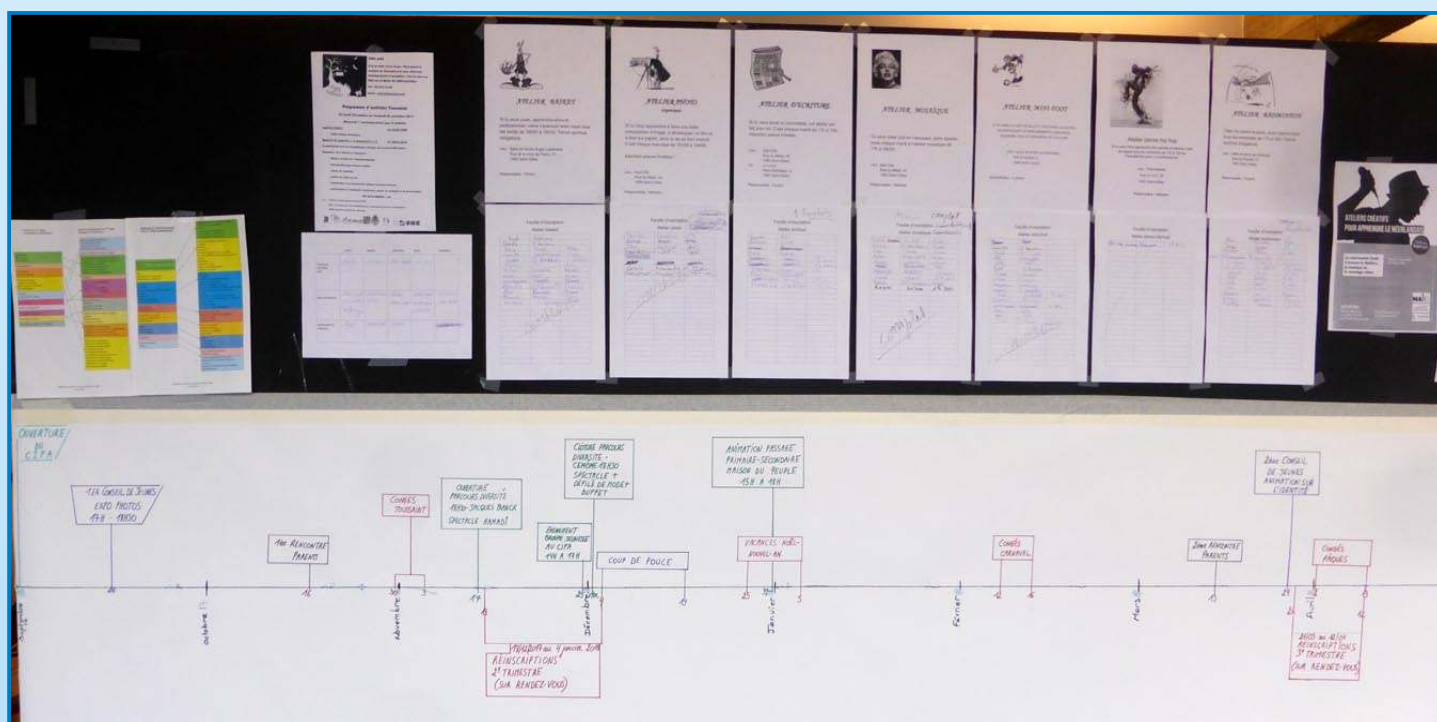
Chaque atelier est présenté et un espace

est prévu pour les inscriptions. Une ligne du temps de l'année affichée où sont repris les temps importants de l'année (évaluation, conseil des jeunes, etc.) et ajoutées les nouvelles activités. Un planning reprenant le nom des volontaires, les matières dans lesquelles ils peuvent aider et les jours où ils sont présents permet au jeune de s'organiser tenant compte de ses difficultés et besoins.

Occasionnellement et si besoin, on les met en lien avec une personne pour la comptabilité et l'économie. Le jeune, tenant compte de cela, détermine lui-même ses jours de présence.

L'aide aux devoirs se déroule de 16h30 à 18h30. Le jeune arrive et repart quand il le souhaite. Chaque jeune n'étant pas scolarisé à proximité de l'association, il est nécessaire de leur laisser le temps d'arriver et/de repartir plus tôt si le travail est terminé. Ils proviennent de 24 écoles secondaires différentes. Outre la distance école-CIFA, il faut remarquer que les petits du premier degré sont généralement là dès 16h30 et ont tendance à être présents plus longtemps.

Pour que tous les jeunes puissent, au-delà







des possibilités dans les créneaux horaires de la semaine, bénéficier d'une aide plus longue, des heures ont été ajoutées pour l'accompagnement scolaire le mercredi de 15h à 18h. Il y a des jeunes qui ne viennent que le mercredi. Ils peuvent y trouver un suivi plus individualisé.

Sur les 65 jeunes inscrits par trimestre, entre 10 et 15 sont présents chaque jour. Les jeunes savent pourquoi ils sont là, ce qu'ils viennent travailler et avec qui. Ils sont obligés de s'organiser. C'est motivant pour tout le monde ! Pour les jeunes, puisqu'ils viennent avec une demande préparée et précisée, pour les bénévoles, puisque les jeunes viennent vers eux volontairement et par choix.

Si les volontaires abordent les questions propres aux matières et disciplines

scolaires, Joséphine est plus particulièrement chargée des inscriptions, du suivi et de l'accompagnement individuel de chaque jeune. Chaque trimestre, elle rencontre chaque jeune entre 15' et 60' tenant compte de leur situation. Partant des résultats scolaires (le bulletin), elle cherche avec eux à fixer les objectifs de travail pour le trimestre suivant en veillant à privilégier le travail sur leurs plus grosses difficultés (matière ou organisation du travail). Elle les accompagne dans leur planification, leur apprend à séquencer leur travail. Outre ces temps d'évaluation, ils peuvent demander un rendez-vous pour les soutenir dans l'élaboration de leur planning individuel. Ce système d'inscription/réinscription leur permet de s'interroger davantage sur le sens de leur présence. Le temps d'une année, c'est trop long pour eux.

La situation des jeunes du début de l'enseignement secondaire place l'équipe devant une difficulté particulière concernant leur motivation à être présents. Le non redoublement dans le premier cycle ne les placerait en effet pas devant l'exigence d'un travail régulier. L'année passée, par exemple, 5 jeunes sur 6 ont redoublé leur 2ème secondaire (échec au CE1D). Il est essentiel de mener un travail de sensibilisation régulier tant auprès des jeunes (qui « *sont encore des enfants* ») que des parents. Avec les plus jeunes, Joséphine nous dit qu'elle s'autorise aujourd'hui à être « plus dirigiste ».

Le projet a été construit en sorte que les membres de l'équipe soient des « *ambassadeurs* ».

On ne les force pas, on les invite à...

Ces jeunes, souvent, souffrent d'une







double peine. L'Ecole ne les reconnaît pas toujours dans leur travail et leurs efforts (les commentaires dans les bulletins en attestent trop souvent très largement), les parents sont angoissés et à leur tour les invitent à travailler davantage. Des reproches peuvent leur être faits. Il est important, dans ce cadre, de soigner l'accueil, les temps de paroles et d'échanges. Un temps et un espace qu'ils peuvent trouver lorsqu'ils passent la porte ou lors d'un rendez-vous qu'ils auraient demandé.

Joséphine, par ce travail régulier de suivi depuis des années, peut aujourd'hui identifier les différentes raisons qui peuvent, un moment donné, les voir abandonner: l'orientation surtout lorsqu'elle ne relève pas de leur choix, la difficulté de se projeter dans l'avenir, le sens (ou l'absence de sens) donné aux apprentissages, l'impossibilité de suivre en classe (chahut, climat agité, absentéisme des enseignants), les conditions familiales (monoparentalité – des mamans ou des papas, difficultés socio-économiques, conditions de logement, maladie mentale, pauvreté, etc.) ou encore l'affectif (rapports conflictuels, absence de sentiment de reconnaissance ou d'encouragement, perte de confiance en soi, sentiment de dévalorisation, etc.). Lorsqu'ils reviennent, ils sont prioritaires pour l'inscription. Joséphine insiste là-dessus.

Pour elle, le chemin parcouru par ceux qui décident de revenir est trop important. Quand elle dit que les portes restent ouvertes, ils peuvent être sûrs qu'elles le seront et qu'ils pourront revenir.

*Propos recueillis par Véronique Marissal*



## PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

*Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...*

*dans le prochain numéro de "A Feuille T"*

*Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.*

*Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.*



## « Dissserter, argumenter, philosopher,... tout un programme ! »

Entre sa révolte de voir les dysfonctionnements du monde se confronter à son idéal, alors qu'il développe son intelligence, qu'il relativise la «*toute puissance de l'adulte*» et conteste l'autorité, l'adolescent développe ses capacités d'argumentation et de confrontation. Il n'hésite pas à nous interpeller et à dire sa colère face à une situation. Il n'est donc pas étonnant que l'Ecole dans son programme aborde le développement de l'argumentaire dès la 3ème secondaire et de la dissertation dès la 5ème année.

Les jeunes ne semblent cependant pas souvent motivés par ce genre d'exercice, alors qu'ils peuvent dire leur avis, s'opposer, discuter dans le cadre de discussions plus informelles.

Parler de dissertation, d'argumentation, c'est, pour eux, parler d'une pure exigence scolaire.

Deux expériences partagées illustrent comment deux associations se sont emparées de la question.

Partant de la demande d'accompagnement dans la rédaction d'une dissertation, la première nous explique comment ce travail «*purement scolaire*» a pu progressivement être dépassé pour développer une réelle compétence sociale.

La seconde nous explique un chemin contraire et comment la proposition d'un espace-temps, pour travailler autour des questions amenées par les jeunes ou suggérées par les animateurs, a permis aux jeunes de porter un autre regard, une autre attention sur ce type d'exercice scolaire.

### Travailler la dissertation autrement : l'expérience de la MJ « Le 88 »

La Maison de Jeunes accueille les jeunes de l'enseignement secondaire et propose un accueil (espace de rencontres central dans le projet), de nombreuses activités et une aide scolaire.

Emilie, qui nous rapporte son expérience, coordonne celle-ci.

Si les jeunes sont accueillis dès la 1ère secondaire, c'est à partir de la 3ème année que des jeunes viennent avec des travaux d'argumentation. Emilie constate,



concernant ce groupe en particulier, combien ils ont du mal à dire et se dire, ou plutôt à oser se dire, dans le cadre d'un travail scolaire.

Il est difficile de leur faire comprendre que l'évaluation ne portera pas sur ce qu'ils pensent, mais sur la manière dont ils vont l'argumenter.

A partir de la 5ème, ce sont les dissertations qui font leur apparition.

Il arrivait qu'ils viennent avec leur demande la veille du jour où ils devaient la

rentrer (question d'organisation du temps de travail, d'anticipation, de priorisation,...) et se plaçaient d'emblée face à une mission impossible pour laquelle aucune aide ne pouvait leur être apportée.

Le premier travail d'Emilie a donc consisté à leur faire prendre conscience de la nécessité de venir plus tôt avec ce genre de travail qui ne consiste pas qu'en une rédaction. Car, si celle-ci peut ne pas prendre trop de temps, tout le travail préalable d'interrogation autour du sujet en prend davantage. Il s'agit, en effet, de partir d'un sujet, de l'analyser, de le contextualiser et d'envisager différents points de vue et positions. En venant plus tôt, un temps pouvait être proposé pour échanger, faire des propositions, des recherches,... Mais là encore, «*les jeunes bloquaient. Ils avaient fait des recherches sur l'auteur, la thématique éventuellement, mais ils n'avaient pas d'avis*».

D'où l'idée qui est née de les faire construire ensemble, de constituer un groupe autour du sujet et d'en débattre collectivement.

Aujourd'hui, lorsqu'un jeune a une

*Antenne Scolaire du Service Prévention de Woluwé Saint Lambert*





dissertation, il peut (il s'agit d'une proposition de travail et aucunement d'une obligation) annoncer son sujet au moment où il le reçoit, en sorte d'organiser une table de discussion avec ceux et celles qui seraient intéressés. Il lui est demandé de mener préalablement un premier travail personnel de recherche (citations, auteur, époque, etc.). Ils viennent ensuite présenter le sujet et les premiers résultats de leur travail à d'autres jeunes rassemblés autour d'une table. Un premier tour de table consiste à travailler la compréhension du sujet. Ensuite, un travail d'argumentation collectif est mené.

Lorsque les avis ne sont pas contrastés, Emilie nous dit que les 2 animateurs présents « jouent les avocats du diable », en sorte d'ouvrir le débat et d'élargir le panel de l'argumentation.

Il est important, pour le jeune dont c'est le travail, de prendre conscience à ce stade de la nécessité de la prise de notes.

Ils y trouvent généralement un intérêt immédiat et concret puisqu'il s'agit de garder des traces de l'argumentaire pour rédiger la dissertation qui leur est demandée. Ils retournent ensuite vers un travail individuel de rédaction et de finalisation (construction de la réflexion, développement de l'argumentaire, relecture).

L'exercice reste cependant scolaire et chaque école pose ses propres méthodes et exigences. Emilie souligne que ce n'est pas toujours facile de s'y retrouver et qu'elle porte une attention particulière à ce qu'ils amènent leurs notes théoriques pour préciser les attentes et structurations demandées par les enseignants.

Elle souligne que souvent « on ne leur explique pas ce que c'est... Parfois, on procède par essais et erreurs. On reprend les anciennes dissertations et on analyse les corrections pour comprendre les exigences des enseignants. Nous accueillons des jeunes de 7 à 8 écoles différentes, des professeurs différents, des façons de faire différentes... ».

Il est important de rappeler que cette démarche n'est pas à envisager comme une obligation, mais bien comme une proposition autour d'une méthode de travail.

Quel est mon avis personnel ?

Qu'est-ce que la personne qui n'est pas d'accord avec moi pourrait me dire ?

Tous cependant ne rentrent pas dans cette proposition qui leur est faite.

Et tous les sujets ne rencontrent évidemment pas le même intérêt...

Parfois, les jeunes de 14-15 ans pensent à des choses et se joignent à la table. Ils ne travaillent alors pas sur leurs devoirs, mais cela leur apporte énormément ! Leur première motivation est de venir en aide.

« On va aider nos potes, le grand qui a du mal. ». Ensuite, il y a leur intérêt pour le sujet. « Notre rôle est parfois davantage dans l'animation » dit Emilie.

Il y a des sujets qui les touchent davantage que d'autres. Si certains n'attirent que peu de jeunes, « parfois, il y en a trop ! ».

Lorsque cela prend de l'ampleur, un atelier philo peut leur être proposé pour poursuivre la conversation.

L'organisation de la Maison de Jeunes « Le 88 » développée autour de l'accueil permet cela puisque les espaces sont distincts en fonction des activités.

Il y a toujours deux professionnels présents à l'accueil qui peuvent poursuivre une discussion entamée dans le cadre de l'aide aux devoirs. Les jeunes se regroupent par

CEDAS



table selon les activités. Ils ne sont plus à l'école de devoirs et donc dans un espace aux autres règles. Ils peuvent parler plus librement et ne sont limités que par l'heure de fermeture de la maison. Ils sont assez autonomes dans le choix de ce qu'ils viennent y faire.

Cette rencontre autour de thématiques qui les intéressent et les rassemblent se fait tout à fait naturellement parce que touchant à leur besoin de s'exprimer et de donner leur avis.

Vu leur intérêt, des citations peuvent être affichées au mur... « Certains aiment et en demandent. Avec les nouveaux, souvent, on les colle sur les tables, en fonction de l'actualité, d'un auteur,... ».

Différents sujets peuvent également être amenés par les jeunes eux-mêmes.

« Il est important de leur faire vivre de tels moments. Au début, c'était pas leur truc. Ça reste un atelier. Il faut leur rappeler, les solliciter. Ils oublient. Ce n'est pas l'atelier minifoot... ».

Emilie constate qu'« aujourd'hui, les jeunes ont pris l'habitude d'en discuter, d'en débattre. Ça c'est fait un peu naturellement. Avant, ils attachaient davantage d'importance à l'orthographe. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas et plus dans leurs priorités. Ils arrivent à se décrocher du cadre scolaire (2 pages, 4 arguments), ils y mettent plus de cœur et de volonté. ».

L'équipe observe une évolution dans leurs façons d'argumenter, d'accepter les avis contraires aux leurs.

« Oui, ceux qui le font régulièrement montrent plus de recul, intègrent une démarche, apprennent à contrecarrer un argument. Bien sûr, il y en a de plus récalcitrants qui ne viennent qu'une fois ou deux ».

Il est difficile de dire si cette démarche s'installera sur le long terme.

« Cela fait deux ans aujourd'hui qu'on fait comme ça. Ils attrapent des automatismes. Ils arrivent à attendre que l'autre termine avant de parler. Il y a intérêt à démultiplier les portes d'entrées. »

(une dissertation qui vient de l'Ecole, une citation amenée par les membres de l'équipe, une question d'un jeune dont le groupe s'empare...) autant de propositions à travailler dans le cadre de l'école de devoirs, de l'espace d'accueil ou de l'atelier philo.



## Thé Philo à CréActions

CréActions est une asbl socio-éducative qui travaille au renforcement de la cohésion sociale à travers l'action communautaire sur la commune de Schaerbeek depuis juin 2009. Elle vise le développement et l'épanouissement de la femme, de l'enfant, de l'adolescent ainsi que de sa famille.

Une aide scolaire est proposée aux adolescents, une « *demande phare* » qu'elles viennent des parents (d'abord) ou des jeunes (ensuite).

Les séances d'accompagnement scolaire permettent de mettre en évidence différentes problématiques dont le manque d'estime de soi de nombreux jeunes par rapport à l'Ecole, au quartier de vie, à leurs compétences propres.

« *Beaucoup se voient, se perçoivent de manière négative* ».

L'équipe a rapidement constaté combien les temps informels pouvaient aboutir à de « *chouettes discussions* », les jeunes avaient un réel besoin d'échanger et de parler, d'où l'émergence de la proposition d'instaurer un temps de paroles institué.

Un premier groupe de bénévoles s'engageait à débattre entre eux. Un local est à disposition. Des jeunes sont présents. Mais, comment s'y prendre ? Comment évaluer ? Fonctionner en autonomie ou en partenariat ? Comment susciter et nourrir la motivation ? A quelle régularité ?

Un premier projet « 18-20 philosophique » est alors proposé pour, partant de ce que les jeunes amenaient, parler des problématiques dans le quartier. Les jeunes ont été d'abord réticents.

« *Philosophie ? Vous nous prenez pour qui ? Nous, on veut juste parler* ».

Les « *clashes verbaux* » étaient très rapides. La prise de conscience de la nécessité d'un cadre où la parole puisse s'exprimer sereinement s'est nécessairement imposée. Il s'agissait, partant d'un sujet, d'en parler sans s'imposer, de développer les compétences d'analyse (au-delà d'une approche émotionnelle du sujet) et d'écoute.

Après un temps de pause, le choix est fait de mêler les participants de ce premier groupe aux jeunes de l'asbl.

« *On est parti de là...* » pour ensuite déterminer les moments, la méthode et les objectifs de ce qui allait devenir les « *Thés Philo* ».



« Fondé à l'origine au 17ème siècle et qui a acquis ses lettres de noblesse dans le courant du 18ème siècle, le concept de café philosophique ou littéraire a toujours été considéré comme un lieu d'échange d'idées entre érudits, tout en dégustant un café ou autre boisson.

C'est à travers ces différents éléments qu'il a été suscité, au sein de l'ASBL, la vocation de vouloir remettre au goût du jour cette noble pratique. En effet, il s'agit d'établir un espace de discussions et d'échanges, créé à destination des jeunes et alimenté par eux-mêmes. Le principe est relativement simple, mais à la fois élaboré: une fois par mois, les jeunes du quartier se donnent rendez-vous à l'ASBL, se mettent en cercle et débattent sur un sujet ou une problématique qui leur tient à cœur. Ils en sont à l'origine et n'ont de cesse d'émettre leur point de vue personnel afin de créer une dynamique entre eux.

Bien entendu, l'activité nécessite la présence d'un modérateur qui fixe les thèses émises, les reformule et les replace au centre des discussions afin d'éveiller un regard critique de la part de l'assemblée et d'aiguiller leur appétit intellectuel. »<sup>1</sup>

Le choix de proposer une boisson s'est vite imposé. Le thé a été choisi pour sa

symbolique et sa référence à l'hospitalité, à l'accueil.

Le travail a été mené par les bénévoles qui ont été présentés aux jeunes.

Aujourd'hui, 8 thés sont proposés chaque année, le dimanche, jour où les jeunes sont davantage disponibles et donc présents.

Au moment de l'inscription à l'aide aux devoirs, les jeunes s'engagent à participer à au moins 4 séances au choix. La philo, ça fait peur. Cette obligation de participer vise à ouvrir des portes, à les mener là où ils ne viendraient pas spontanément, « *Venez voir ce que c'est....* ».

Le choix des thématiques proposées se base sur ce que les jeunes amènent, l'actualité, le quartier...

Dans un premier temps, ce sont des jeunes et des étudiants universitaires qui prennent en charge la préparation.

Une première introduction au sujet est proposée au départ de différents supports (un extrait de film, de livre, d'une émission, d'un article).

Le projet a démarré par un travail en deux groupes. Un groupe « pour », un groupe « contre ».

« *Certains ont joué le jeu, d'autres non* ».

Dans chaque groupe, des bénévoles et des invités guidaient, donnaient des outils pour soutenir l'argumentation.

« *On garde toujours le débat en mains* » (garant du cadre).

Une prise de notes est demandée et un rapporteur nommé. Si, au départ, ces responsabilités étaient occupées par les étudiants universitaires, progressivement



1. CréAction, note de présentation « Thé philo »



certains jeunes se sont engagés à les prendre en charge.

Chaque sous-groupe présente les résultats du travail en grand groupe avant que la salle ne s'empare de la question avec l'aide d'un modérateur. Citations et réflexions viennent conclure les présentations.

Cette année, une nouvelle étape a été franchie. La préparation est aujourd'hui réalisée par trois jeunes accompagnés d'un modérateur. Ce sont eux qui animent. Ils mènent un premier travail de recherche (différents angles de vue, recherche de l'information, vérification de la compréhension, des sources).

La préparation par les jeunes est plus intéressante et valorisante.

« Dans cette entreprise, les jeunes réfléchissent, s'assignent une posture de partisan ou de détracteur de la thèse émise, et s'affrontent dans un débat critique et constructif, tout en appelant à leur conscience et à leur capacité de persuasion et d'empathie. Le tout s'agence dans un climat convivial, autour d'un verre de thé à la menthe, permettant de déboucher sur une question sous forme de boutade; à savoir : « *Thé Philo?* »<sup>2</sup>

Différents thèmes ont été abordés (Les 50 ans de l'immigration marocaine, Migration et identité, Facebook, La police, Projet de loi visant à rabaisser la majorité sexuelle de 16 à 14 ans, L'apparence, Les attentas (Charlie l'hebdo/ le 22 mars /...), Le cyber-harcèlement, L'arme à feu, ...).

Cela demande un important travail autour de la prise de parole. Il n'y a pas d'obligation de parler. Les animateurs sont persuadés que par leur présence même « *des choses vont se vivre en eux* ».

La participation peut varier d'un sujet à l'autre. De 20 jeunes, on peut arriver à une centaine lorsque les questions abordées sont davantage sensibles pour eux.

On essaie de ne jamais fermer la porte à leurs propositions qui sont des sujets importants pour eux.

En interne, il existe une fiche d'inscription, mais les jeunes peuvent venir avec des invités. Il est important cependant d'avoir une idée du nombre de participants attendus car entre 20 et 100, l'organisation et le travail seront différents !

L'équipe constate aujourd'hui les effets positifs de la démarche. Elle a aidé certains

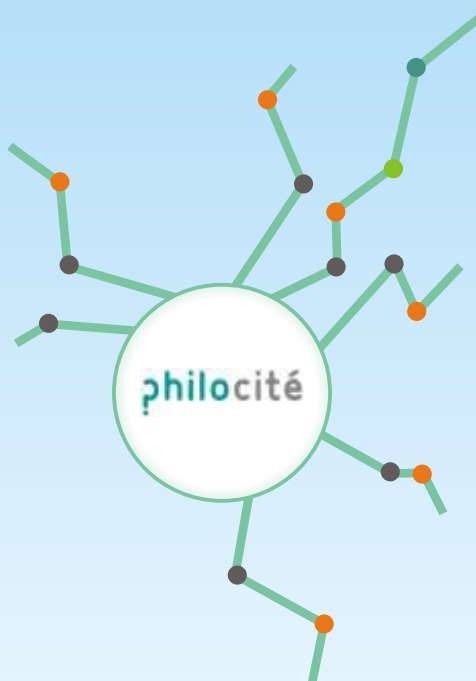
jeunes dans les matières scolaires littéraires. Ils ont fait le lien avec les demandes d'argumentation ou de dissertation du cours de français (tous les termes utilisés au cours de français sont introduits).

Il y a une identification forte avec les jeunes universitaires qui, pour certains, habitent dans le quartier. Leur langage s'étoffe au niveau du vocabulaire et de la structuration de la pensée. Zohra dit les apports de l'activité en termes de valorisation et de création de liens entre des jeunes en pleine construction identitaire.

En cette fin d'année 2017, l'équipe souhaiterait demain les emmener au Parlement de la Jeunesse, et que des jeunes de l'association puissent y participer. Encore un défi qui peut soulever

des craintes, car ils n'ont souvent aucune référence en lien. Mais il est important de leur faire prendre conscience « qu'ils ont aussi accès à ça ». Il s'agit d'ouvrir des portes et de leur faire confiance. L'équipe souhaite également partager les valeurs de solidarité et de justice qui les animent. Deux tiers des jeunes participent ainsi à la construction de projets humanitaires. Cela leur parle, cela les engage. Cela développe des compétences scolaires et sociales, soutient et renforce la valorisation et la confiance en soi. Ces projets sont nés d'un besoin constaté auquel l'équipe a décidé de répondre. Il est important d'observer, d'écouter, de saisir les besoins et d'en faire quelque chose dans les limites de nos moyens et rôles évidemment.

*Propos recueillis par Véronique Marissal*



Le site de Philocité<sup>3</sup> (Liège) et plus particulièrement les outils qui y sont proposés peuvent soutenir tous ceux et celles qui souhaiteraient réfléchir à l'offre d'atelier philo au sein de leur structure, des outils développés pour tous les âges. Vous y trouverez aussi des propositions de formation, des recherches. La page ressources propose des animations autour de l'argumentation : méthodologie, réflexion, petites fiches concrètes, pratiques. Il s'agit que la parole de chacun soit prise en compte, de ne pas hésiter à mettre des noms... Des fiches d'observation sont proposées ainsi qu'une grille d'analyse permettant de relever tant les compétences et habiletés individuelles que les interactions qui se jouent au niveau collectif.

3. <http://www.philocite.eu/outils-pour-les-animateurs/>

2. CréAction, note de présentation « Thé philo »



## Pas motivés les ados ?

La dynamique motivationnelle est un phénomène complexe, influencée par une foule de facteurs externes et internes qui entre micro et macro interagissent.



### Du micro

1. Des caractéristiques individuelles (avec les forces et les freins)
2. Le(s) groupe(s) dans le(s)quel(s) il se trouve
  - Le climat, l'ambiance
  - Le type d'activités
  - Les animateurs
  - Les formes de récompenses/sanctions
3. Les institutions et leur projet
4. La société (Loi, valeurs, culture)

### Au macro

Dans notre société, le système scolaire met avant tout l'accent sur les facteurs externes : dividende, profit, compétition, valorisation de la réussite (l'erreur n'étant souvent pas envisagée comme moteur d'apprentissage), récompense, etc. Il met également la priorité sur les compétences logico-mathématiques et linguistiques au détriment des autres.



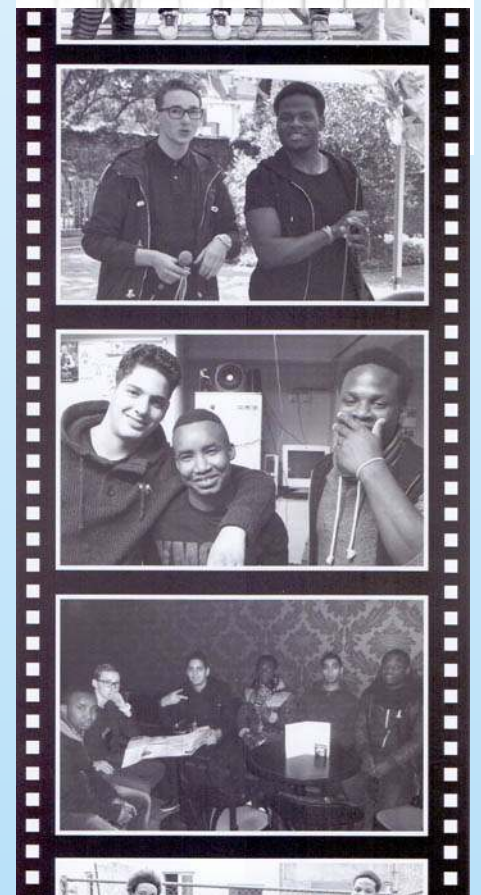
Facteurs de motivation	
Facteurs intrinsèques	Facteurs extrinsèques
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plaisir</li> <li>- Besoins</li> <li>- Pulsions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Récompense</li> <li>- Des bons points</li> <li>- Concurrence entre pairs</li> <li>- Commentaire des autres</li> </ul>
	
Apprentissage en profondeur	Apprentissage en surface

Soutenir et nourrir la motivation : à quelles conditions ?

Tenant compte des différents travaux et pratiques découverts, nous pouvons déjà mettre en évidence certaines conditions.

### 1. Connaître son public

- Quelles spécificités ?
- Apports théoriques autour du développement de l'adolescent, de ses besoins, etc.
- Etre à l'écoute des besoins
- Accueillir le jeune dans sa globalité et son environnement de vie (élève ≠ jeune)



CEDAS

**SOUTENEZ-NOUS !  
ABONNEZ-VOUS !**



**à  
A FEUILLE T**

**6,20 €  
pour 1 an**

**Virement  
sur le compte  
001-1917334-11**

**Renseignements:  
Véronique Marissal  
Tél. 02 411 43 30**

## 2. Amener le jeune à donner un sens à ce qu'il fait

- L'idéal est que cela vienne d'eux d'où l'importance de les impliquer dans les décisions (apports de la PI) versus « Self-service »
- Construire un cadre structuré, structurant et bienveillant qui puisse les soutenir
- Les accompagner dans leur cheminement, partir de là où ils sont, dédramatiser.
- Les engager progressivement dans leurs choix (présences, activités,...)
- Leur reconnaître le droit de se tromper
- Les valoriser dans leurs réussites
- Donner une place à leurs paroles et questionnements et écouter sans jugement
- Accepter les remises en question (le droit de dire, ouverture à la critique) tant pour les jeunes que pour l'équipe et donner du temps à l'évaluation tout au long de l'année.
- Soigner les temps de transition et moments où des choix doivent être posés.

## 3. Diversifier les modalités de soutien scolaire et l'offre d'activités.

- Un temps d'accueil
- Un soutien à la scolarité
  - Un accompagnement scolaire au départ des devoirs & leçons
  - Une aide à la méthodologie de travail
  - Un travail sur les compétences de base
  - La remédiation
  - Un accompagnement dans la réalisation de travaux scolaires (dissertation, recherches, etc.)
  - Un suivi et un accompagnement individuel
- Des activités socio-culturelles (photos, vidéo, échanges internationaux, théâtre, écriture, chant, improvisation, dessins, céramique, jeux, etc.)
- Des activités sportives
- Des sorties culturelles, de découvertes
- Des actions citoyennes
- Des voyages humanitaires ou non organisés par et pour les jeunes
- Des espaces de paroles institués
  - Un cercle d'idées
  - Des « Thé Philo »
  - Des conseils de jeunes
- Des projets annuels
  - autour d'une thématique et d'une technique d'expression déterminée par et avec les jeunes (photos, vidéo, échanges avec des jeunes d'Afrique, etc.)
  - Des projets transversaux en partenariat

## 4. Travailler en réseau de partenaires de l'éducation

- Mettre en place un réseau d'intervenants autour du jeune
- Déterminer rôles, responsabilités et limites de chacun
- Associer les parents au projet. Des parents qui peuvent être démunis, « démissionnaires », trop ou mal impliqués...





Production des Matinées Coordinateurs, 2016-2017

Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de Actiris et de la COCOF.



## PETITES ANNONCES

### Recherches emploi

Titulaire d'un master en sciences psychologiques et de l'éducation, elle est actuellement employée à temps partiel dans une fonction de psychologue et une fonction d'aide à l'acquisition d'une méthode de travail pour des enfants et des adolescents. Elle a également une expérience en soutien scolaire et est titulaire d'un brevet d'animatrice. Elle est motivée par un emploi complémentaire en école de devoirs. Elle est consciencieuse, disponible et réactive selon son précédent employeur.

#### *Intéressé (e) ?*

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. RE1

Enseignante en langues en secondaire, en FLE, en école de devoirs et en alphabétisation depuis de nombreuses années, elle recherche un emploi au sein d'une école de devoirs. Elle a également la capacité de coacher une équipe. Elle se dit consciencieuse, dynamique, organisée et autonome. Elle s'investit dans son travail et son expérience et ses facilités d'adaptation lui permettent de s'intégrer rapidement dans un nouvel environnement de travail.

#### *Intéressé (e) ?*

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. RE2

Titulaire d'un diplôme de 3ème cycle de pédagogie de l'enseignement supérieur depuis 2008, elle a obtenu un certificat de formation de recherche doctorale de l'ULB en 2015 avec une spécialisation sur les usages pédagogiques des nouvelles technologies dans l'enseignement préscolaire. Dans sa carrière professionnelle, elle a exercé comme animatrice, institutrice maternelle et éducatrice et comme bénévole dans des activités sociales. Elle met en avant son sens des responsabilités, elle se dit sociable et flexible. Elle recherche un emploi en rapport avec ces qualifications et accepte également les tâches administratives.

#### *Intéressé (e) ?*

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. RE3

Educatrice spécialisée dans l'enseignement bruxellois, elle cherche à se réorienter en école de devoirs.

Elle a un parcours riche qui sort de l'ordinaire. Après des études secondaires dans l'enseignement francophone, elle a poursuivi ses études supérieures en néerlandais à la HUB et est professeur (AESI) de formation en français langue étrangère (FLE) et sciences.

Elle a une expérience professionnelle de 5 ans avec des enfants et adolescents ayant des troubles psychosociaux et autistes.

Elle a suivi plusieurs formations complémentaires en lien avec ces publics. Elle consacre son temps libre au bénévolat dans deux associations pour de jeunes adultes malvoyants et des autistes.

Très motivée, elle recherche un emploi lui permettant d'associer l'apprentissage et l'accompagnement.

Elle est libre immédiatement.

#### *Intéressé (e) ?*

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. RE4

Titulaire d'une licence en logopédie infantile, elle est actuellement animatrice au sein d'une école de devoirs bruxelloise pour un public d'enfants du primaire.

Elle a également une expérience professionnelle en logopédie dans un établissement pour enfants malvoyants. Elle est très motivée par un emploi en école de devoirs dans la région bruxelloise, à plein temps ou à mi-temps, elle est libre à partir du 1er janvier.

Elle pratique la pédagogie active et conçoit les animations en fonction des besoins exprimés, mais également en fonction des phases de développement de l'enfant.

Elle a des compétences dans le suivi et l'évaluation de projet, aime le travail en équipe pluridisciplinaire.

Elle met en avant ses facultés d'adaptation et d'apprentissage.

De langue maternelle roumaine, elle maîtrise également le russe et perfectionne son anglais.

#### *Intéressé (e) ?*

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. RE5

### Offre volontariat

Licenciée et agrégée de l'enseignement secondaire supérieur pour l'enseignement de l'anglais et de l'allemand, elle s'intéresse au développement personnel et en particulier au processus d'apprentissage.

Elle est formée notamment à la kinésiologie (e. a. au BrainGym), à l'Analyse Transactionnelle et à la gestion mentale. Animée du désir de contribuer à redonner à un maximum d'enfants le goût et le plaisir de l'apprentissage, de la connaissance et de l'épanouissement, elle aimerait proposer ses services pour de la remédiation individuelle, dans différentes matières au niveau primaire et/ou en langues germaniques (anglais-allemand-néerlandais) + français langue étrangère dans le secondaire.

Elle est disponible après 16h30 le mardi ou le vendredi, de préférence dans le centre de Bruxelles à proximité des lignes de tram 3 et 4 afin de faciliter les trajets par rapport à son lieu de travail.

#### *Intéressé (e) ?*

Lettre de motivation et CV disponibles à la CEDD – Réf. OV1

### Recherche job étudiant

Etudiant en master de philosophie, il est motivé pour apporter son aide en tant qu'animateur en job étudiant ou volontaire rémunéré.

Ses préférences vont à une école de devoirs d'Ixelles ou Etterbeek.

Il a une expérience en soutien pédagogique pour deux écoles de devoirs en Brabant Wallon et dans les Marolles pour des enfants de 5 à 10 ans.

Sa candidature est liée à sa volonté de se vouer à l'enseignement dans sa future carrière professionnelle et à la conviction que l'éducation est la condition nécessaire pour une société de prospérer.

Il est trilingue français/néerlandais/anglais à l'oral et à l'écrit et a des compétences d'aide à la synthèse, dissertation, méthodologie d'analyses et critiques de textes.

#### *Intéressé (e) ?*

Lettre de motivation et CV disponible à la CEDD – Réf. JE1